

**LE PÉRIPLÉ DE GILGAMESH
VERS L'ÉQUINOXE
D'AUTOMNE**

de -2794 à -2788

**Les bouleversements du ciel racontés
par les Sumériens d'Uruk**

Préface : **YVONNE DE SIKE**

Maître de conférences honoraire

Musée de l'Homme, Muséum National d'Histoire Naturelle

CHANTAL JÈGUES-WOLKIEWIEZ

Docteur ès Lettres et Sciences Humaines

1ere de couverture : Vase rituel ornementé découvert à Uruk. Gilgamesh, Taureaux, Oiseaux, (début du IIIe millénaire). British Muséum.

4^e de couverture : D'après une carte des sites mésopotamiens : Sumer d'André Parrot. Page 397.

ÉDITIONS : AUTOEDITION

AUTEUR : CHANTAL JÈGUES-WOLKIEWIEZ ©

Site : archeociel.com

ISBN 978-2954905266

TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS POUR LA LANGUE FRANÇAISE ET LA TRADUCTION. TOUTE REPRESENTATION OU REPRODUCTION INTEGRALE OU PARTIELLEMENT FAITE SANS LE CONSENTEMENT DE L'AUTEUR OU DE SES AYANTS DROIT OU AYANT CAUSE EST INTERDIT.

*Je dédie ce livre à Ninon Candela ma petite
fille, qui souvent m'a écoutée lui raconter le géant
Humbaba quand elle était petite.*

*« Il est celui qui a tout vu, tout connu, celui à qui les mystères
de l'univers ont été révélés. »*

Et pourtant, bien que depuis 2010, les enfants de France étudient dès la 6^e le Récit de **Gilgamesh** qui serait actuellement la plus ancienne des œuvres littéraires parvenue jusqu'à nous grâce à l'écriture cunéiforme inventée par l'homme, ces mystères de l'Univers sont encore à découvrir.

En voici quelques-uns élucidés grâce à l'ethnoastronomie qui justement s'intéresse aux mystères de l'univers.

DU MÊME AUTEUR

(1993). *Les Merveilles : Un temple à l'image du ciel*. Université de Nice Sophia Antipolis.

(1995). *Le site protohistorique des Merveilles*. Astronomie et Sciences Humaines (pp. 18-50). Strasbourg: Observatoire de Strasbourg.

(1996). *Le voyage de Gilgamesh à l'équinoxe d'automne : Sumer le pays des deux fleuves*. Astronomie et Sciences humaines. Observatoire de Strasbourg.

(1997). *Des gravures de la Vallée des Merveilles au ciel du mont Bego. Approche ethno-astronomique d'un temple luni-solaire du Néolithique*. Université de Nice-Sophia-Antipolis.

(2012). *Nouvelle appréhension de l'art préhistorique grâce à l'ethnoastronomie*. Nîmes: Éditeur Le puits de Roule.

(2014). *Le « calendrier luni-solaire paléolithique de Sergeac décodé*. Livre I. Lecture de l'os de renne aurignacien en faisant uniquement appel à l'astronomie archaïque de nos ancêtres paléolithiques. Préface de Gérard Jasniewicz (Astronome) Éd. Auto-édition. Auteur : Chantal Jègues-Wolkiewiez

(2015). *Les calendriers paléolithiques de Sergeac et de Lartet décryptés*. Livre 2. Révélation de la vie collective des premiers Cro-Magnons. Auto-édition. Auteur Chantal Jègues-Wolkiewiez.

(2016). « *Le chef de tribu* » de la vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes). Approche ethnoastronomique d'un Omphalos signant la fin de l'ère du Taureau. Auto-édition. Auteur : Chantal Jègues-Wolkiewiez.

(2020) *Lascaux, le ciel des Paléolithiques.*
Arguments cosmographiques pour un art pariétal structuré.
Préface de Dragos Gheorgius. Postface de Jean-Michel
Geneste. Auto-édition. Cagnes-sur-mer.

FILMS :

- (2007). *Lascaux le ciel des premiers hommes.* – 52' - Documentaire de Stéphane Begouin, Pedro Lima, Vincent Tardieu. Producteur Bonne Pioche.
- (2008, juin). Olivier, D., Stéphane, M. (Producteurs), & Solan, A. (Réalisateur). *Lascaux chefs d'oeuvre des premiers astronomes* [Film].
- (2013, juin). *Lascaux le ciel des premiers hommes.* DVD France 2007. Musique David Reyes. Éditeur Zed.

PRÉFACE

Avec chaque nouvelle œuvre, écrite ou visuelle, Chantal Jègues-Wolkiewiez provoque des réactions contrastées : il y a ceux qui rejettent sa perception nouvelle du temps, de l'espace, du ciel et de la narration artistique ou mythologique des hommes de peur qu'ils ne se détachent ainsi trop d'un *establishement* universitaire, rassurant dans son immobilisme ; il y a ceux qui prêtent attention à ses idées par volonté d'adhérer à la modernité qu'elles expriment, justement pour se différencier des voies ou des voix académiques « traditionnelles », sans pour autant oser franchir le pas jusqu'à l'adoption de cette approche complexe dans leurs propres domaines de recherche ; enfin il y a ceux, qui s'appliquent pour comprendre le raisonnement de ces travaux et qui s'adonnent à projeter les idées de l'auteur à d'autres conjectures, à d'autres temps et cultures. Ce sont ces derniers qui profitent, indiscutablement, de cette mise en relation des données de la paléo-astronomie — grandement simplifiées par la mise en ligne de calculs paléo-astronomiques — avec une approche anthropologique « ouverte » aux autres sciences, accueillante et novatrice, apte à explorer l'imaginaire de l'homme dès les temps les plus reculés ; cet imaginaire foisonnant recelé dans les simples gravures, les magnifiques peintures ou les remarquables créations littéraires qui lui ont servi de transmetteurs. Ces « créations », qui peuvent dater de plusieurs dizaines de millénaires ou provenir de l'aube des temps historiques, témoignent toutes de l'étonnante inventivité que l'humain met en œuvre pour décrire ses conquêtes « proto-scientifiques », de son obstination pour proclamer haut et fort ses observations dans l'univers visible et invisible et de sa volonté pour dépasser les limites restreintes du temps de la vie individuelle, se référant à l'éternité céleste.

Il s'agit indiscutablement d'éléments précieux d'un patrimoine rare qu'ils ont voulu léguer à leur descendance proche ou lointaine, par des moyens artistiques, symboliques et surtout poétiques, dans le sens propre du terme.

Le sens de ces « créations » était, d'une certaine façon, un acquis commun pour les hommes de ces temps anciens, même s'il y avait une « caste » de personnes qui était à leur l'origine. Elles exprimaient leur volonté d'appriivoiser le fil du temps qui coule, mais aussi d'expliquer les « mystères du monde » en s'imaginant des interactions constantes entre le profane et le « sacré » et surtout son immanence capable de se matérialiser dans les forces naturelles, la flore et la faune, les vents les sources, les rivières... de leur environnement ; c'est en projetant leurs émotions et leurs perceptions sur les divinités ainsi créées comme sur les configurations célestes que ces hommes du lointain passé ont pu et su créer ce que nous appelons pudiquement « la mythologie »¹ qui fut le miroir de leur pensée, leur façon imagée de transmettre l'« histoire » et la science.

Dans son présent ouvrage, Chantal a jeté son dévolu sur une narration connue de tous qui fut l'une de ses premières préoccupations ethno-astronomiques : l'Épopée de Gilgamesh, le plus ancien document littéraire de l'humanité, que l'on doit aux Sumériens, peuple talentueux de la

¹ Les dernières théories en matière de mythologie favorisent une diffusion spatiale des thèmes à travers les millénaires grâce aux migrations des Homo Sapiens depuis leur sortie de l'Afrique. cf. Jean-Loïc la Quellec et Bernard Sergent, *Dictionnaire critique de la mythologie*, CNRS Éditions, 2017 et Julien d'Huy, *Cosmogonies, La préhistoire des mythes*, La Découverte, Sciences sociales du vivant, 2020.

Mésopotamie. Ils ont posé les bases de la civilisation et de la nouveauté dans cette partie du monde tout en servant de lien entre les acquis des peuples de l'Insulinde et ceux de la Méditerranée. Pensons au culte des bovins témoigné sous différentes formes dans cette large aire culturelle : tantôt il s'agit de la vache sacrée des Indes, tantôt du dieu Aurochs au sept cornes, mésopotamien, ou du veau d'or et encore du Minotaure, le monstre hybride des Crétois et enfin de ce taureau fébrile des tauromachies qui succombe devant l'agilité et l'intelligence pernicieuse des hommes. Cet animal fut depuis toujours la représentation de la force, de la puissance, mais aussi de la prospérité. Pensons encore à l'omniprésence de ces nombreux héros victorieux contre des dragons multiformes, mais aussi aux dragons protecteurs, gardiens de trésors et de secrets, que l'on rapprocherait volontiers de la constellation boréale du Dragon qui fut pendant des millénaires la référence du Pôle boréal.

C'est grâce aux péripéties de Gilgamesh que nous savons maintenant, que des Sumériens aux Akkadiens, aux Babyloniens et jusqu'aux Assyriens les dieux ne se « matérialisaient » pas uniquement dans les corps célestes et dans les configurations astrales, mais ils étaient aussi simultanément postés aux points vitaux du ciel et de la Terre qui se trouvait à l'époque au centre du cosmos. Le dieu Enlil, par exemple, avait sa place dans la route de l'équateur céleste, Anu sur le tropique du Cancer et Ea sur celui du Capricorne ; évidemment, ces routes célestes correspondaient aussi aux chemins terrestres et aux « latitudes » que nous connaissons actuellement, observables selon les levers et couchers héliaques, en suivant les saisons. Ainsi nous avons la preuve d'une cosmologie « archaïque » qui prenait en compte la précession des équinoxes et le déplacement du nord céleste. Les corps célestes les plus proches, le Soleil et la Lune

appartenait aussi à l'univers divin : Samash, le cheval, pour le premier ; Sin, l'androgyné, imaginé comme jeune taureau aux cornes brillantes, pour la deuxième. Ishtar, expression de la planète Vénus fut la divinité de l'amour et de la nature féminine, prérogatives restées « stables » jusqu'à l'époque romaine et y compris à nous, à travers les arts visuels ou musicaux. Il y avait encore Wer, la divinité du Nord et de l'Ouest et mille autres dieux et déesses pour veiller sur l'organisation du monde et l'équilibre cosmique si fragile et précaire.

À travers la tripartition du monde — céleste, terrestre, souterrain — les Mésopotamiens imaginaient l'unité de l'univers et l'interdépendance du TOUTE chose existante, tel que nous les percevons actuellement, à travers la physique quantique. Certainement, ils n'étaient pas les premiers à s'aventurer dans ces conceptions — témoignées dans les « traditions sacrées » de plusieurs cultures — mais les premiers à les avoir formulées dans un nouveau mode de transmission que fut l'écriture. Combien on aurait été étonné si on avait pu avoir des témoignages écrits sur la vie des hommes du Paléolithique !!!

En fait, Gilgamesh, le héros principal de cette narration, à « deux tiers divins », a ravi les esprits dans le passé et continu à fasciner, même de nos jours, par ses prouesses contre les monstres chronophages surgis de l'imaginaire, par sa quête d'immortalité, la finesse de ses sentiments et la spontanéité de ses réactions, tellement intemporelles. Pris dans les mailles des pouvoirs et les faiblesses des divinités thériomorphes et cosmiques de son époque, Gilgamesh avec Enkidou, « fabriqué à son égal pour être son rival avant de

devenir son ami », témoignent avec leurs luttes surhumaines de grands bouleversements cosmiques vécus par les hommes dans les premiers siècles du 3^e millénaire avant notre ère. Avec leurs exploits et leurs voyages — intérieurs et extérieurs — les deux héros ont servi à la mise en place d'un traité imagé d'astronomie archaïque. Profitant de la profusion symbolique, aux marges du profane et du « sacré », propres à cette aire géographique, les poètes-prêtres-chamanes de l'époque ont su rassembler ces traditions « héroïques » et les transmettre aux générations ultérieures sous forme d'épopées mythiques. Leur beauté d'expression et leur « rôle éducatif » furent tellement appréciés qu'elles ont été transmises à travers les millénaires aux différents peuples, langues et écritures qui ont fleuri successivement en Mésopotamie. On retrouve leur impact dans le monde de la Méditerranée orientale et au-delà vers les marges occidentales de l'Europe, en suivant la propagation de la civilisation gréco-romaine.

Le premier exploit des deux amis, Gilgamesh et Enkidou, fut l'affrontement du monstre Humbaba au corps de Lion à la tête monstrueuse — comparable à celle de la Méduse grecque – gardien de la forêt des Cèdres. La lutte a eu lieu au nord-ouest d'Uruk, la ville royale de Gilgamesh — dont le règne s'accomplit au XXVIII siècle avant notre ère — dans les domaines du Liban actuel, à l'azimut du coucher du Soleil lors du solstice d'été. En perçant le sens des expressions poétiques du texte, la valeur symbolique des « personnalités » de divinités impliquées dans l'affaire et les répercussions de la mort du monstre, Chantal a pu arriver à des conclusions étonnantes : en combinant la configuration céleste indiquée et en utilisant comme référence les tables astronomiques, notre auteur a pu dégager la date de cette lutte : « *à -2794 la veille de l'été, la conjonction de la Lune et du Soleil dans le Lion au moment de leur coucher* ».

Parallèlement elle a pu tirer d'autres informations importantes sur des événements politiques, « scientifiques », sociaux et religieux de l'époque. L'implication de Gilgamesh, héros solaire, dans cette marche vers le nord à l'époque où le Pôle boréal sortait de la constellation du Dragon pour passer sur celui de la Petite Ourse, lui accorda, indirectement, le titre de « dracochtone » que l'on retrouve par la suite dans l'image d'Apollon Pythos de Delphes, autre divinité solaire, combattant les « songes de la nuit » de Pytho la dragonne, pour faire place à la divination « de l'esprit », le la musique, de l'art et de la poésie... Saint-Georges et Saint-Michel s'inscrivent dans cette lignée.

La mise à mort du Taureau céleste (**datée au printemps -2788**), utilisé par Ishtar pour détruire la ville d'Uruk afin de punir Gilgamesh qui se détournait de ses avances amoureuses, fut le deuxième exploit des deux « comparses ». Gilgamesh plante son glaive entre les cornes de la bête. Ensuite ils offrent son cœur à Samash, le Soleil, tandis qu'Enkidou jette son épaule arrachée contre Ishtar qui se lamentait de sa double humiliation, insolence qui causera sa mort. Enfin Gilgamesh a offert les cornes du taureau à Lungalbanda, son père divinisé par la suite. C'est la précession des équinoxes et la progression du point vernal qui sert, cette fois, de base à la réflexion astronomique : la mise à mort du Taureau céleste exprimerait la disparition du catastérisme du Taureau lors du lever du soleil printanier ; il se fera bientôt remplacer par celui du Bélier, qui deviendra dorénavant annonciateur du soleil printanier. Chaque nouvelle ère astronomique, observée précocement par les humains, fut un événement de doute et de réflexion ; ils craignaient ces passages d'une constellation à l'autre, si l'on juge des effets supposés lors de la transition actuelle à l'ère du Verseau, porteuse de grands changements.

Encore plus étonnants sont les résultats astronomiques dégagés par la narration des péripéties de Gilgamesh pendant sa quête d'immortalité entreprise à la suite de la mort d'Enkidou. À sa sortie du passage des Scorpionides (**daté en automne – 2788**) il se trouvera aux bords de la Mer Morte, près de l'emplacement... des villes historiques de Sodome et de Gomorrhe. Mais pour apprécier pleinement ce passage, il faut recourir au texte de l'auteur difficilement résumé en quelques lignes....

Yvonne de Sike,

Maître de conférences honoraire, Musée de l'Homme,
Muséum National d'Histoire Naturelle

« À Sumer comme en Égypte, comme au Mexique, comme aux Indes, le sacré est aussi le domaine suprême du fantastique. Mais prenons garde que l'invisible ne prend forme que par l'art – même s'il est loin de se concevoir comme art. D'où un pouvoir fascinant de l'artiste – le pouvoir de suggérer, par ses créations, ce qui échappe indiciblement aux yeux des vivants. » André Malraux.²

² (Parrot, 1960) Sumer. Page 10.

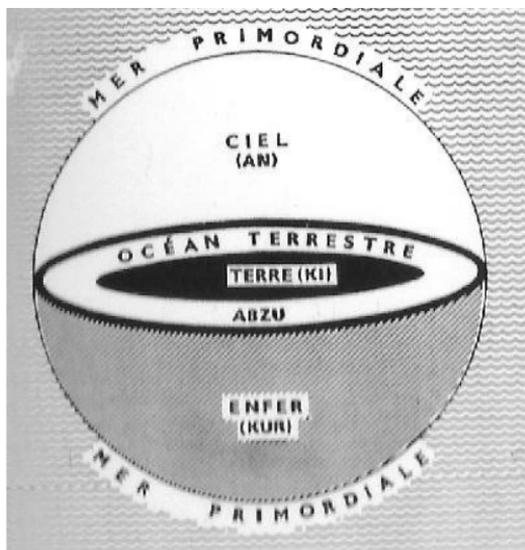


Figure1. Les trois mondes sumériens superposés. D'après S.Noah Kramer. L'histoire commence à Sumer. Trad. 2^e édition.

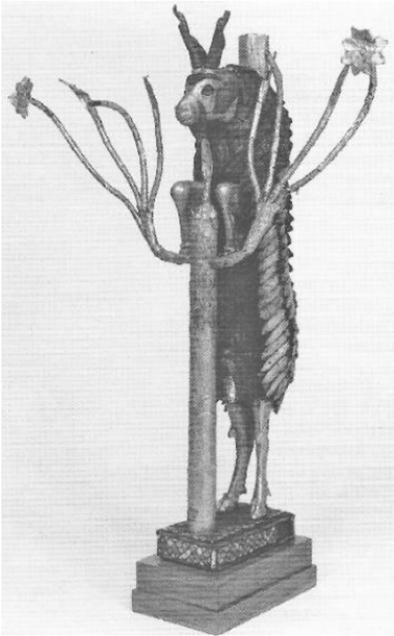


Figure 2 . Photo Jacques Wolkiewicz musée Champollion à Figeac. Sur un Kudurru sumérien, (borne) dont les cornes d'aurochs symbolisent la puissance du dieu Anu, le dieu du ciel. Il est le gardien des 6 portes solsticiales et équinoxiales. La 7^e paire est celle de son épouse Ki, la Terre, qui est la Vache aux belles cornes.

Figure 3, page suivante. L'aurochs du Diverticule axial dans la grotte de Lascaux. Si l'on compte les cornes de bovinés on en trouve six paires en tout, plus une paire qui est celle d'une vache intégrée dans ce Taureau fortement marqué par l'accumulation de toutes ces cornes. Dans la Salle des Taureaux qui représente l'entourement du ciel de l'été, 7 bovinés cornus, dont une vache y sont dispersés. © photo Jean-Michel Geneste /Ministère de la culture.



Figure 4. Le Taureau symbole du dieu Enlil, gardien des portes du ciel. Remarquons qu'il a cinq pattes. Taureau monumental à tête humaine faisant partie d'une paire, de part et d'autre de l'entrée du palais royal du roi Sargon II à Dür-Sarkên. Ils étaient placés de façon à être vus de côté ou de face avec leurs 5 pieds. Le Taureau étant la constellation où était située la porte du ciel du printemps, il était placé sur le seuil du palais pour le protéger. Photo 42 page 50 in *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, de Jeremy Black et Anthony Green.



«

Figure 5. Bouquetin et arbre de vie, représentation du dieu Enki (Ea) découvert dans une tombe royale à Ur. Première dynastie. D'après *Gods, Demons and Symbols of ancient Mesopotamia* de Jeremy Black and Anthony Green. Page 60.



Figure 6. Croquis personnel. Image symbolique d'Imdugud (Anzu ou Zu) le serviteur du dieu Enlil : un aigle à tête de lion. On retrouve avec cette divinité composite symbolisant le haut du ciel, l'association de l'oiseau au centre, au sommet de l'axe du monde avec de part et d'autre les cerfs ornés de tous leurs bois au moment de l'équinoxe d'automne que l'on rencontre dans la plupart des cultures antiques mais aussi dans l'art pariétal du paléolithique supérieur³. L'équilibre des cerfs, indique l'équilibre des jours et des nuits lors de cette période équinoxiale. L'oiseau, le plus haut du monde au centre de celui-ci.

³ Chantal Jègues-Wolkiewiez. *Lascaux et le ciel de la préhistoire. Arguments cosmographiques pour un art pariétal structuré*. 2020.

Figure 7. Enkidou lutte contre un lion du désert pour défendre les nomades. D'après l'art de l'Iran d'André Parrot. Page 33.



Figure 8.
Humbaba,
représenté le plus
souvent avec une
tête de lion, est le
gardien du seuil
de la forêt des
Cèdres du dieu
Enlil.
Probablement de
l'ancienne période
babylonienne



Figure 9. Voici en -2794, la veille de l'été, la conjonction du Soleil et de la Lune dans le Lion au moment de leur coucher. La Lune s'est couchée sur le mont Hermon à 16h48 et le Soleil à 16h54. L'éclipse sans doute crainte par les observateurs du ciel n'a pas eu lieu. Vénus un peu plus haut est sur son trône, car haute dans le ciel. Copie d'écran de Stellarium.



Figure 10. Figuration classique d'une éclipse. Mutus Liber.⁴ On retrouve la tête de lion, représentation de Humbaba.



Figure 11. Cylindre exposé au British museum. Détail : Gilgamesh le héros solaire lutte contre le lion. Sumer de André Parrot. Page 187.

⁴ Publié en 1677 à la Rochelle par Pierre Savouret.

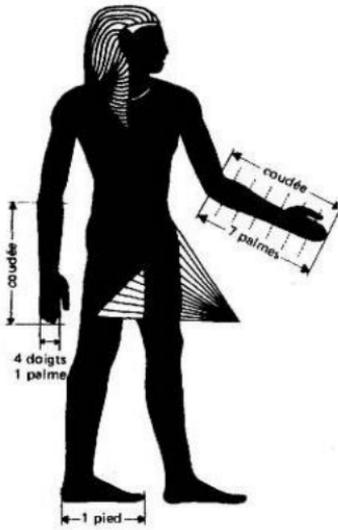


Figure 12. La coudée akkadienne, *ammatum*, valait environ 50 cm, comme l'égyptienne. Théophile Obenga. Géométrie égyptienne. Page 19.

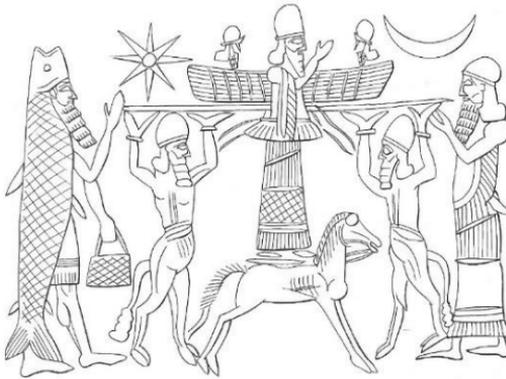


Figure 13. Détail d'un joint de cylindre néo-assyrien. Le dieu du Soleil Samash, dans son disque ailé (soutenu par des hommes-taureaux), se tient sur un cheval, tandis qu'une figure et un adorateur vêtus de poissons (représentant le propriétaire du sceau) encadrent la scène. (Black, et al., 1992). Page 103.



Figure 14. Gilgamesh et Enkidou tuent Humbaba. (Black, et al., 1992).
Page 87.

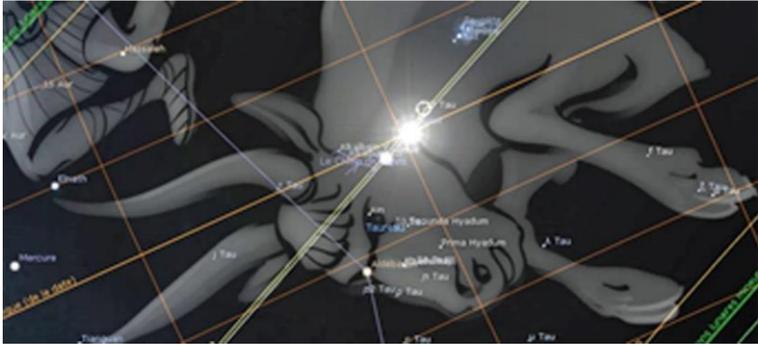


Figure 15. Constellation du Taureau le matin du printemps à Uruk (14 avril 2788 av. J.-C.). Cette époque fut marquée astronomiquement par la disparition du Taureau céleste au printemps, complètement éteint par le lever solaire ainsi que Vénus qui pour être visible doit se trouver à 20° du Soleil. (Copie d'écran de Stellarium 14).



Figure 16. Le grand Taureau céleste de Lascaux, face au glaive solaire qui peut-être s'avance vers lui est latéralisé à gauche. Il brillait dans le ciel nocturne de l'été au plus haut du firmament. C'est un aurochs. Les Sumériens beaucoup plus tard imaginèrent que l'Aurochs était le

fil du Bison. Photo Stéphane Bégouin réalisateur du film : Lascaux le ciel des premiers hommes.



Figure 17. Le bison du Puits, latéralisé à gauche, transpercé par les rayons solaires va s'effacer dans la lumière qui se lève à l'est. D'après une photo de Renaud Sanson.



Figure 18. Dans la villa Kérylos, à Beaulieu-sur-mer (Alpes-Maritimes), représentation de Thésée tuant le Minotaure. On voit le glaive traverser la jugulaire tout comme le fit celui de Gilgamesh pour donner la mort au Taureau du ciel. Le sang coule du côté gauche.



Figure 19. Sur un sceau-cylindre, Gilgamesh et Enkidu tuent le Taureau du ciel devant la déesse Inana. Le Taureau est latéralisé à gauche. Sumer André Parrot. Page 193.



Figure 20. Sur un vase à figures noires, représentation de la Mort du Minotaure. Celui-ci constellé d'étoiles est bien différencié de Thésée son meurtrier qui lui aussi le transperce de son glaive au niveau du cou. D'après « Cnossos » de Giorgios Tzorakis. Page 15.

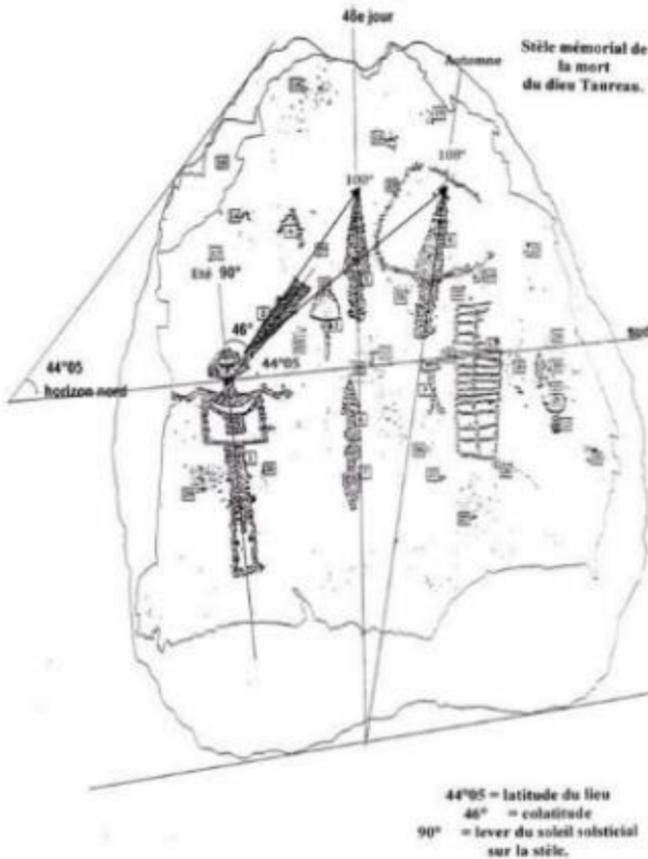


Figure 21. La mort du Taureau, sur la stèle du Chef de Tribu, dans la Vallée des Merveilles dans les Alpes Maritimes. Le poignard dans la tête, du côté gauche, est la direction du soleil levant qui arrive à 90° d'azimut le jour de l'été.⁵

⁵ Chantal Jègues-Wolkiewiez. « Le Chef de tribu de la vallée des Merveilles. »



Figure 22. D'après un kudurru dans Sumer d'André Parrot page 312.

Chrono. Eur.-Uc	civilisation	avant J.-C.	AK-actuelle	Pôle	actuelle	CONSTELL.
		-2.000.	90	α Pte.-Ourse	0	POISSON
		-1.000.	104	N-Girafe	13,85	POISSON
olocène		0.	118	Girafe	27,70	BELIER
olocène	âge-du-fer	-1.000.	131	Pte.-Ourse	41,55	BELIER
	âge-du-					
	Bronze	-2.000.	144	Dragon	55,40	TAUREAL
olocène	chalcolithique	-3.000.	158	α Dragon	69,25	TAUREAL
olocène	chalcolithique	-4.000.	173	Dragon	83,10	TAUREAL
olocène	Néolithique	-5.000.	186	bouvier-limite	96,95	GEMEAU
olocène	Néolithique	-6.000.	201	Hercule-limite	110,80	GEMEAU
olocène	Néolithique	-7.000.	214	Hercule	124,65	CANCER
olocène	Mésolithique	-8.000.	229	τ Hercule	138,50	CANCER
olocène	Magdalénien	-9.000.	242	V-Hercule genou	152,35	LION

Tableau 1. Position jusqu'au début de l'holocène, des points gamma (point vernal) ainsi que du Pôle céleste permettant de situer ces deux repères au moment du règne de Gilgamesh au 28e siècle. Selon le tableau ci-dessus, on peut dire que le pôle céleste à cette époque était proche de l'étoile alpha du Dragon et que le point vernal était à 69° du point vernal actuel dans la constellation du Taureau. Le point équinoxial d'automne était donc à 249° du point gamma actuel soit dans les Pincés du Scorpion (les Scorpionides).

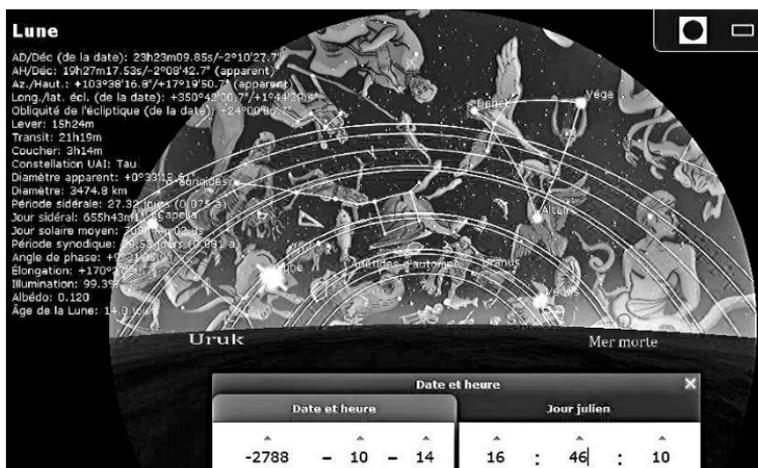


Figure 23. D'après Stellarium 14. À Uruk, peu après le coucher du Soleil équinoxial d'automne (dans la constellation du Scorpion à l'ouest) dans la direction de la mer Morte, quand on est tourné vers le sud, la pleine Lune dans la constellation du Taureau brille à l'est tandis que Vénus vespérale dans la direction ouest, est encore assez haute pour être visible.

Sodome et Gomorrhe !



Figure 24. Point de sortie du tunnel des Scorpionides : $31^{\circ}19$ de latitude nord et $35^{\circ}38$ de longitude est. Sodome et Gomorrhe au bord de la mer des « eaux mortes ».



Figure 25 : Gilgamesh à l'entrée du tunnel de la nuit équinoxiale. La pleine Lune est à l'est au-dessus de lui. Le Soleil s'est couché, il fait nuit et Vénus est visible car elle est vespérale et se couche après le Soleil.



Figure 26. Le premier matin de l'automne, une fois la nuit de 12 heures terminée, le Soleil s'est levé à l'est, il fait jour. La Lune s'est couchée juste avant le lever du jour. Quant à Vénus elle se lèvera peu après le Soleil mais restera invisible dans la lumière. Gilgamesh le héros solaire se retrouve devant les eaux de la mer Morte, là où sont Ceux-de-Pierre. (Bible et Coran. Femme de Loth transformée en statue).



Figure 27. Tambour votif d'inspiration assyrienne découvert dans la grotte Idaen, en Crète, mettant en scène le héros céleste crétois en lutte contre le Lion et le Taureau. Photo personnelle. Musée d'Héraklion. Période géométrique, fin du

8e siècle. av. J.-C. »